

Seyed M. Marandi : Israël, l'Arabie saoudite et les États-Unis prêts pour la guerre ?

Le Pr Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à tous. Nous recevons aujourd'hui Saeed Mohammed Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Et cette fois, nous sommes en personne à Moscou, en fait. C'est donc un plaisir de vous voir. — Le plaisir est partagé. Il se passe énormément de choses en ce moment. On a l'impression d'arriver au bout du chemin, et pourtant tout le monde semble encore vouloir aller de l'avant. Le premier cas auquel j'ai pensé, c'est Israël. Parce que même l'armée israélienne reconnaît désormais qu'elle est en surmenage. Et pourtant, vous avez sans doute vu le discours de Netanyahu à l'Organisation des Nations unies. Ils se battent jusqu'au bout. Il n'y a pas d'autre choix. Nous combattons les barbares au nom de la civilisation. Il a montré ces petits bipeurs.

#Marandi

Oui, les barbares. Oui.

#Glenn

Alors, comment évaluez-vous cela ? Je veux dire, d'habitude, quand un pays est épuisé à ce point, qu'il a déjà dépassé ses limites, et qu'il continue à dire : « Nous irons jusqu'au bout », ça sent maintenant le désespoir.

#Marandi

C'est un homme désespéré. Je veux dire, ces trois dernières années n'ont été qu'une escalade après l'autre, pour éviter la prison. Mais la majorité de la société israélienne a soutenu ces politiques, quelle que soit l'opinion qu'elle avait de lui. Il a réussi à rester au pouvoir. On dit que c'est un manipulateur brillant, quelqu'un qui est parvenu à conserver son influence, à rester dans les cercles

du pouvoir et au sommet du pouvoir pendant très longtemps. Je ne suis pas de très près sa politique intérieure, je ne m'intéresse pas souvent à ce genre de choses. Mais, évidemment, il est Premier ministre depuis très longtemps, plus longtemps que n'importe qui d'autre dans le régime. Donc, ce désespoir et ces politiques extrémistes ont bien fonctionné pour lui. Mais je ne pense pas qu'elles aient bien fonctionné pour le régime israélien. Je pense qu'il est désormais clair que le monde s'est retourné contre Israël.

Et il y a quelques années, j'ai toujours été engagée sur la Palestine, comme beaucoup d'autres. Il y a seulement quelques années, il fallait toujours mener un combat difficile pour convaincre les gens — des personnes dans les conférences, les rassemblements, sur les campus, des étudiants — des injustices que le régime israélien fait subir au peuple palestinien. Aujourd'hui, c'est tellement clair pour les gens en Iran, comme partout où je vais. Pour moi, il est évident que Netanyahou et ses alliés ont été la force la plus destructrice qu'ait jamais connue le régime israélien. Mais je pense qu'il veut aller vers l'escalade. C'est pourquoi je n'exclurais pas une guerre avant les élections de mi-mandat. Il a la capacité de pousser les États-Unis vers la guerre, comme on l'a déjà vu dans la lettre de démission de Joe Kent, où il disait que l'Iran ne développe pas d'arme nucléaire et que cette guerre concerne le régime israélien et le saoudo-islamique.

Donc, cela n'a pas changé dans les couloirs du pouvoir. Cette influence est toujours là. Dans la société américaine, le régime israélien est à bout de souffle. Il est méprisé et rejeté par la majorité. Mais dans les couloirs du pouvoir, il conserve cette influence. Je ne serais donc pas du tout surpris s'il y avait une guerre avant les élections de mi-mandat, car les élections israéliennes ont lieu seulement quelques jours plus tôt. Elles se tiendront le vingt-sept octobre, et les élections de mi-mandat aux États-Unis, le trois novembre. Cela pourrait donc avoir une influence immense sur le mois à venir.

#Glenn

Eh bien, j' imagine que ce serait un bon argument de vente pour Netanyahou, si ses missiles abattaient des Iraniens. Si la question iranienne semble ne pas être réglée avant les élections, ça ne jouerait pas en sa faveur. Mais encore une fois, Trump semble déterminé à maintenir le calme avant les élections de mi-mandat. Et encore une fois, apparemment, tout est dicté par les élections. Mais, à votre avis, iraient-ils intervenir directement ? Parce que cela ne reviendrait-il pas à défier les États-Unis ? Et si c'est le cas, on perçoit certains signes qu'ils voudraient frapper tous les champs énergétiques en Iran, ainsi que l'île de Kharg, toutes les infrastructures. Ce serait alors, en substance, jouer le tout pour le tout, dans un immense pari. Et cela provoquerait forcément des représailles iraniennes. Les États-Unis ne semblent pas vraiment pris en compte. Est-ce vraiment ce que nous pensons qu'ils vont faire ?

#Marandi

C'est tout à fait possible. Je n'exclus rien... Je ne... enfin, Netanyahou peut tout faire. Et il est malfaisant. Nous avons vu son discours à l'Assemblée générale des Nations unies. Et je pense que c'est tout à fait possible. Bien sûr, l'Iran prétendra avoir immédiatement détruit les installations pétrolières et gazières de l'autre côté du golfe Persique, qui sont bien plus sophistiquées et bien plus coûteuses que les infrastructures iraniennes. Et cela entraînerait immédiatement un effondrement économique mondial. Je ne pense pas que ce serait ensuite une lente descente. Je pense que l'économie mondiale tomberait tout simplement dans le vide. Mais c'est possible.

Le problème, pour l'autre camp, c'est que les intérêts de Netanyahou sont en opposition flagrante avec ceux de Trump. Trump est très préoccupé par les élections de mi-mandat. Il dit que ça ne l'intéresse pas, mais si, ça l'intéresse. Je veux dire, quand il affirme que cette guerre sera terminée après les élections de mi-mandat, qu'est-ce qui va se passer après ces élections et qui ne pourrait pas se produire avant ? Donc, évidemment, quoi qu'il veuille faire, il veut maintenir le calme pour l'instant, afin de ne pas subir une lourde défaite, ou de ne pas perdre tout court. Les élections de mi-mandat sont donc très importantes pour lui. Il veut garder le calme pour le moment, puis, après ces élections, faire monter l'escalade.

Mais après les élections en Israël, il sera trop tard pour Netanyahou. Parce que s'il perd, il n'est plus au pouvoir. Donc, ce que Netanyahou peut faire, c'est déclencher une guerre. Rappelez-vous : quand cette guerre a commencé, qu'a dit le secrétaire d'État ? Il a dit : « Nous nous sommes battus, nous sommes entrés dans cette guerre parce que nous savions que les Israéliens allaient attaquer de toute façon. » Les Israéliens ont donc montré qu'ils étaient capables de pousser les Américains à entrer en guerre. Et les Américains devraient y entrer si le régime israélien veut avoir le moindre impact militaire réellement dommageable sur l'Iran. Parce qu'ils auront besoin de soutien, notamment pour ravitailler leurs avions en carburant. Et bien sûr, ces avions se trouvent dans la région du golfe Persique. Ils y reçoivent, pour l'essentiel, du carburant gratuit de la part des pays du golfe Persique.

Puis ils fournissent ce carburant à ces avions pour bombarder l'Iran. C'est comme ça que le système fonctionne. Donc, si Netanyahou veut attaquer, pour réussir, il aura besoin du soutien des États-Unis. Bien sûr, l'Iran dévastera Israël. Et s'il essaie de détruire les infrastructures critiques iraniennes, alors l'Iran détruira toutes les infrastructures critiques, parce que c'est un bloc qui agit ensemble contre l'Iran. Les régimes du golfe Persique, les États-Unis, le régime israélien : ils forment un triangle qui coopère. Donc c'est possible, et rien n'est impossible. Je veux dire, j'en souris, mais ce serait catastrophique pour le monde. Imaginez que les installations pétrolières et gazières de la région du golfe Persique soient détruites. Cela provoquerait un effondrement économique mondial. Il n'est pas nécessaire de bombarder des usines partout dans le monde, ou des actifs économiques, pour les détruire. Il suffit de les arrêter, et elles ne sont plus que des bâtiments sans valeur.

Donc, des gens, partout dans le monde, vont perdre leur emploi. Et ensuite, quand on dit que les réfugiés et l'immigration sont déjà un problème aujourd'hui, imaginez ce que ce serait à ce moment-

là. Alors que tout s'effondre partout, des millions de personnes — littéralement des millions de personnes — seront déplacées depuis l'Afrique. Je veux dire, vous pourrez leur dire : « Bon, en Europe, tout s'écroule », mais ils devront partir quand même. Ils vont chercher quelque chose, en Asie occidentale ou en Amérique latine. Ce sera catastrophique, au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Mais pourquoi est-ce que je pense que c'est possible ? Parce qu'aux États-Unis, il y a des gens comme Trump, qui ont montré qu'ils étaient prêts à aller jusqu'au bout. On a vu ce que Tucker Carlson a dit récemment, dans une interview : il a parlé à Trump et a dit : « De toute façon, on va tous mourir. » Alors, je ne sais pas comment l'interpréter. Je veux dire, on peut interpréter cette phrase de différentes façons. Mais l'une des interprétations, c'est qu'il s'en fiche.

#Glenn

Cela refléterait la position israélienne. En fait, la position israélienne pourrait avoir un certain sens s'ils considèrent que c'est la seule solution. Au moins, s'ils mettent tout sur la table et réduisent simplement la région en cendres, les États-Unis, comme vous l'avez dit, seraient au moins entraînés dans le conflit, comme la dernière fois, quand Marco Rubio a déclaré : « Nous allons attaquer, alors autant nous joindre à eux. » Mais il y a une chose qui m'a un peu intrigué, encore une fois : l'Arabie saoudite. Eux aussi semblent jouer le tout pour le tout. Pourtant, si j'ai bien compris, Trump a déjà refusé la demande de M. B. S., Mohammed ben Salmane. Je l'ai entendu à trois reprises. Il aurait demandé à Trump : « Est-ce que les États-Unis peuvent nous aider ? Nous devons combattre au Yémen. » Et ça ne semble pas très bien se passer. Alors, comment comprenez-vous la position saoudienne en ce moment ?

#Marandi

C'est très difficile de donner un sens à tout ce qui vient de la Maison-Blanche ou de Riyad. À mon avis, il faut garder à l'esprit que Mohammed ben Salmane n'a pas fait preuve de sagesse durant son règne. On se souvient de la manière dont il a enlevé le Premier ministre libanais de l'époque, monsieur Hariri, et l'a roué de coups. Ensuite, il y a la façon dont il a tué Jamal Khashoggi. Je veux dire, indépendamment de... Je veux dire, un meurtre, c'est une mauvaise chose. C'est horrible. Je ne... Mais il aurait pu simplement faire assassiner cet homme par quelqu'un. Il aurait pu faire en sorte qu'on le renverse avec une voiture, vous savez, comme le fait la mafia, ou peu importe. Mais la manière dont cela a été exécuté à l'intérieur du consulat... Et puis, apparemment, il était encore vivant quand ils étaient en train de... Je ne veux pas aller plus loin dans les explications.

Et puis, bien sûr, la guerre, le génocide, la guerre au Yémen. Ensuite, le blocus du Qatar, qui les aidait au Yémen. Et avant cela, je suis sûr que vous vous en souvenez, il avait organisé, au début, cette rencontre d'investisseurs internationaux au Ritz. Puis, quelques semaines plus tard, il a arrêté tous les membres de sa famille, de sa famille élargie, les a enfermés au Ritz et les a torturés. Alors, je veux dire, qu'est-ce que cela dit à ces investisseurs qui étaient là à peine quelques semaines plus

tôt, quand ils ont vu cette extorsion ? Ce n'est pas quelqu'un que je considère comme sage, pas du tout. Et il est probablement entouré de béni-oui-oui, comme Trump. C'est d'ailleurs ce que les gens disent de Trump.

Ils disent que l'une des différences entre le Trump d'aujourd'hui et le Trump de son premier mandat, c'est que maintenant, il s'est entouré de gens qui lui disent toujours oui et qui ne sont pas très intelligents. Donc, je pense qu'il y a un parallèle entre les deux. L'Arabie saoudite, on pourrait penser qu'elle ne se lancerait pas dans une guerre contre le Yémen. Qu'elle ne provoquerait pas une guerre avec le Yémen à un moment où elle rencontre déjà tant de difficultés dans la région du golfe Persique. Mais elle a choisi de le faire. Alors, tout ce à quoi je peux penser, c'est à la propre stupidité de Mohammed ben Salmane. Même si je ne sais pas s'il a été provoqué, poussé ou encouragé par les États-Unis. Mais je le vois comme un dirigeant stupide, tout comme Trump.

Et ça, je pense, d'une certaine manière — je me trompe peut-être — augmente le risque d'une guerre totale. Parce que si préserver les infrastructures énergétiques de l'Arabie saoudite n'est pas important, alors à quel point est-il important d'empêcher une extension de la guerre dans le golfe Persique ? On pourrait penser que les Américains seraient désespérés d'en finir avec cette guerre, parce qu'il est évident que le Yémen a l'avantage. Ils sont plus motivés. Leurs forces croient en leur cause. Dans toute la région, et au-delà, ils sont perçus comme ceux qui, malgré les épreuves et le siège génocidaire, ont défendu le peuple palestinien. Et ils disposent d'une multitude de cibles.

Tout ce qu'ils frappent cause d'énormes dégâts. Que peut faire l'Arabie saoudite au Yémen, à part tuer des enfants et bombarder des marchés ? C'est horrible. Mais l'impact des attaques contre l'Arabie saoudite est énorme. Et si elles continuent encore, disons, quelques semaines, avec ces missiles et ces drones qui sont tirés, alors l'Arabie saoudite ne sera plus l'Arabie saoudite que nous connaissons depuis mon enfance : un pays qui exporte d'énormes quantités de pétrole, essentiel au pétrodollar. C'est assez stupéfiant de voir cela se produire, sans que personne, en Occident, essaie d'y mettre fin, et sans que personne, à Riyad, cherche une solution.

#Glenn

Eh bien, comme vous l'avez dit, les États-Unis auraient tout intérêt à mettre un terme à cela. Je comprends pourquoi les Israéliens auraient intérêt à aller jusqu'au bout, à essayer de vaincre leur principal adversaire, même si cela devait sacrifier toute la région. Ce n'est pas bon pour les Américains. Vous voyez, les Saoudiens aussi sont coincés. Ce conflit ne tourne pas en leur faveur. Je n'ai vu aucun analyste dire : « Oh, les Saoudiens vont renverser la situation. » Donc, s'ils s'inquiètent de ce que les Israéliens pourraient faire, ils savent que l'Arabie saoudite peut être détruite.

Et puis, bien sûr, Bahreïn. D'autres tomberaient. Oui. Pourquoi ne font-ils rien ? Parce que l'Iran a maintenant avancé cette proposition de désescalade, cette feuille de route, et Trump ne s'en est pas encore saisi. Pourtant, ça devrait être surprenant parce que, vous savez, n'est-ce pas un cadeau formidable ? Vous voyez que vos alliés ou vos relais pourraient, vous savez, faire des choses qui vont

à l'encontre de vos intérêts. Ils pourraient bientôt s'effondrer. Tous vos intérêts stratégiques dans la région sont en train de s'écrouler. Et puis votre adversaire, votre ennemi, dit : « Eh bien, désamorçons la situation. » Pourquoi Trump ne s'est-il pas jeté sur cette occasion, à votre avis ?

#Marandi

Quand vous vous écoutez, et que je m'écoute, il est assez clair que rien n'a de sens. Très peu de choses ont du sens. Vous vous demandez : pourquoi font-ils ça ? C'est difficile à dire. D'abord, je ne crois pas qu'une guerre destructrice menée par le régime israélien leur profiterait, d'une quelconque manière. Si les infrastructures pétrolières et gazières du golfe Persique sont détruites, l'Iran ne tombera pas. Ce sont ces régimes-là qui tomberont, ces régimes riches en pétrole et en gaz, qui n'ont rien d'autre que le pétrole et le gaz. Ce sont des dictatures familiales, soutenues par l'Occident depuis des décennies. Qui a le plus profité de l'Occident ?

#Glenn

Les États-Unis, avant tout.

#Marandi

Les États-Unis vendent, vous savez, ils font des affaires, bien sûr, avec la Chine. Mais ils achètent presque exclusivement des armes américaines, qu'ils ne savent pas utiliser, comme on l'a vu. Même pendant la guerre contre le Yémen, les Saoudiens ont été un échec total. Je ne sais pas si vous avez vu la vidéo des soldats saoudiens qui défilaient dans les rues. C'était assez triste à regarder. J'ai eu de la peine pour ces soldats. Mais les richesses supplémentaires accumulées grâce aux ventes de pétrole et de gaz naturel, ainsi qu'aux produits issus des raffineries et des usines pétrochimiques, où va cet argent ?

Cela vaut pour les actions américaines. Cela vaut pour les obligations américaines. Cet argent sert à acheter des actifs aux États-Unis, un peu en Europe, mais surtout aux États-Unis. Et ce n'est pas seulement le gouvernement : ces princes et ces élites, qui prennent leur part de la richesse, l'emmènent eux aussi au même endroit. Donc, cela renforce les États-Unis. Trump parlait toujours de « traire » ces régimes. Vous vous souvenez, quand Mohammed ben Salmane est allé voir Trump à la Maison-Blanche ? Trump avait ces panneaux en carton avec des armes, des navires de guerre, et ainsi de suite. Il disait : il va acheter ceci, ceci et cela. Il était évident qu'ils ne faisaient que leur prendre leur argent.

Et puis, bien sûr, Witkoff, Kushner et les autres larbins de Trump — ou ses suzerains, selon le point de vue — prendront leur part du gâteau. Donc, la destruction de ces régimes, leur effondrement, leur appauvrissement, nuisent gravement aux États-Unis. Le régime israélien a besoin des États-Unis pour se maintenir. Il n'a rien par lui-même. Ce n'est qu'un tout petit régime. Toute sa haute technologie... Même Trump, si vous vous en souvenez, il y a quelque temps, lorsqu'il a parlé du

Dôme de fer, a dit : « C'est notre technologie. » Je ne sais pas si vous avez vu cet extrait. C'était il y a environ deux mois. Il a dit : « Le Dôme de fer, c'est nous qui l'avons fait. » Et il a raison.

Les industries de haute technologie aux États-Unis, l'argent vient des États-Unis. Elles investissent délibérément dans le régime israélien. Ce n'est pas parce qu'il s'y passe quelque chose d'extraordinairement important. En réalité, c'est l'endroit le plus vulnérable qui soit, parce que les missiles iraniens peuvent détruire tous ces actifs. Ce n'est pas du tout le meilleur endroit pour investir. Le régime israélien a donc besoin des États-Unis. Il a besoin d'États-Unis puissants. S'il y a cette guerre destructrice, elle fera du tort à tout le monde. Mais elle nuira surtout à l'empire. Elle affectera très durement les milliards de personnes sur cette planète. Mais je ne pense pas que ce serait bon pour Israël. Ce serait terrible pour Israël, parce que le monde rendra le régime israélien responsable de cette catastrophe, en plus du génocide, en plus de cette guerre qui dure depuis sept mois.

Ce serait donc une décision insensée. Mais Netanyahu ne se soucie pas d'Israël, à mon avis. Il se soucie de Netanyahu. Il veut éviter la prison. Son discours à l'ONU, à mon avis, a été profondément dommageable pour le régime israélien. Mais je pense qu'il s'adressait simplement à sa propre population, en vue des élections. Il ne se soucie pas des dégâts que cela cause au régime. Il veut dire à ses concitoyens : regardez, je suis dur, je suis puissant, je suis celui que vous voulez comme Premier ministre. S'il se souciait du régime israélien, s'il se souciait de son avenir, il chercherait à commettre ses crimes de manière bien plus discrète, afin de préserver au moins ce qu'il reste des soutiens du régime. Mais imaginez qu'il y ait un effondrement total, un effondrement économique. Qui les gens chercheraient-ils, partout dans le monde ? Ils chercheraient ceux qui l'ont provoqué, pour régler leurs comptes avec eux.

#Glenn

Cette prestation à l'ONU, pour moi, c'était choquant. Enfin, ça ne devrait pas être choquant. Si on mise sur la raison, comme vous l'avez dit, ils ne s'engageraient pas du tout dans cette voie. Mais il avait l'air d'un méchant de James Bond. Il est là, à parler de se battre jusqu'au bout. Et encore une fois, les bipeurs, qu'il brandit comme une forme d'intimidation. Je veux dire, pourquoi faire ça après avoir commis cet attentat terroriste, puis les exhiber avec autant de fierté ? Ça me rappelle parfois un peu Trump. C'est-à-dire que si les gens le qualifient d'agressif et disent qu'il ne se soucie pas du droit international, je ne pense pas que ça compte tant que ça. Je pense que ça renvoie une image de force, et je pense que c'est le message le plus important à faire passer. Oui, nous sommes si puissants. Vous devriez nous craindre, parce que nous ne sommes même pas contraints par le droit. Et je pense que c'est peut-être la stratégie qu'ils suivent.

#Marandi

Encore une fois, j'essaie désespérément de le définir. Je suis comme vous. J'essaie désespérément de comprendre ce que tout cela signifie. Mais, comme à l'ONU, je pense que Trump faisait la même

chose. Il ne se souciait pas des États-Unis ni de leur image. Devant tous ces dirigeants, non seulement il a menacé d'infliger au peuple iranien le plus grand holocauste de l'histoire humaine, mais il a aussi parlé du Venezuela. Et je crois que la présidente vénézuélienne, ou la présidente par intérim, était assise dans la salle. Il a dit : « Au vainqueur, les dépouilles. » Il disait cela à tous les dirigeants du monde, ou à leurs représentants. Mais qui est-il, vraiment ? C'est extrêmement préjudiciable aux États-Unis. Alors, pourquoi a-t-il fait ça ? Je pense qu'il s'adressait à sa base. Parce que sa base, le culte MAGA, ne l'aime pas. Elle aime ce genre de langage.

On l'a vu leur faire des discours, en disant : « Au vainqueur reviennent les dépouilles. » Et alors, ses partisans MAGA applaudissaient dans la salle. Et ils sont censés être chrétiens. Moi, je ne les considère pas comme des chrétiens. Mais « au vainqueur reviennent les dépouilles », où est-ce que ça se trouve dans le christianisme ? Pourtant, ces sionistes chrétiens, ou ces nationalistes blancs, ou je ne sais qui compose aujourd'hui la base MAGA, ils applaudissent ça. Donc lui, s'il était comme Trump — Dieu nous en préserve —, il utiliserait l'ONU comme tribune pour s'adresser à sa base et dire : « Je suis le dur à cuire. Je suis le type de la mafia. Je vais leur faire une offre qu'ils ne pourront pas refuser », comme dans le film Le Parrain. Donc, je pense que l'ONU a été utilisée à la fois par Netanyahou et par Trump pour parler à leur propre base, à des fins électorales. À mon avis, les deux discours ont été catastrophiques pour le régime israélien et pour les États-Unis.

#Glenn

Non, je pense que c'est le contexte majeur. Tout le monde, aux États-Unis, sent que le pays est en déclin. Et, au fond, faire preuve de la moindre décence ou moralité peut être perçu comme une faiblesse. Quand on l'entend dire, vous savez, à propos du Venezuela, faire ce grand discours sur le fait de prendre leur pétrole : tout ce pétrole, tout cet argent, maintenant, ça nous revient. Enfin, nous, on entend une activité criminelle. Mais pour eux, ça montre : d'accord, nous montrons notre force. Nous ne sommes pas contraints, et maintenant, nous nous relevons à nouveau. Et son discours à l'ONU sonnait un peu comme ça aussi. Parce que le contexte de sa menace génocidaire, c'était : écoutez, c'est moi qui décide. Je peux permettre à l'Iran de devenir très puissant, ou je peux anéantir la nation tout entière. Donc oui, nous, nous entendons la menace génocidaire. Mais je pense que lui veut projeter cette image : je peux les rendre puissants ou tous les tuer. C'est... j' imagine qu'une grande partie de sa base veut entendre ce message de puissance, mais c'est...

#Marandi

C'est aussi l'histoire du Pharaon. Ça me fait penser au Pharaon, parce que le Pharaon disait : regardez, je peux tuer cette personne et laisser vivre cette autre personne. J'ai le pouvoir de tuer. J'ai le pouvoir de donner la vie. Et Trump, d'une certaine manière, fait la même chose. Je peux choisir de détruire ce pays. Je peux choisir d'anéantir cette civilisation si je le veux. Et je peux choisir autre chose si je le veux. Je pense que c'est ce qui séduit la secte. Je me souviens qu'à l'époque, Trump avait dit un jour — j'ai oublié exactement ce qu'il avait dit, et j'ai eu trop la flemme de vérifier — mais il avait dit : si je tirais sur quelqu'un, je crois qu'il avait dit, sur la Cinquième Avenue à

Manhattan, mes partisans continueraient quand même à me soutenir. Il a raison. Sa base continuerait à le soutenir.

Maintenant, si l'économie s'effondre... si cette guerre totale éclate, ou même s'il y a une escalade sans que les infrastructures soient visées — parce que cela aussi poussera l'Iran à fermer le détroit — les prix vont grimper. Et ce sera tout aussi catastrophique. C'est comme une autoroute à trois voies. La frappe, le ciblage des infrastructures, c'est la voie rapide. L'escalade, l'escalade limitée, c'est la voie du milieu. Et la voie que nous empruntons aujourd'hui, c'est la plus lente. Elles mènent toutes à l'enfer. Elles conduisent toutes au même endroit. Mais l'une nous y emmène rapidement, une autre un peu moins vite, et la troisième encore plus lentement. Mais s'il continue sur cette voie, ou s'il change de voie pour emprunter un chemin plus rapide, je pense que sa base cherchera à le lyncher après l'effondrement. Et je pense que c'est la même chose pour le régime israélien. Un effondrement économique mondial pourrait sauver Netanyahu, ou servir les fantasmes de Trump. Mais, au final, il les dévastera tous les deux.

#Glenn

Je pense que oui, c'est probablement une contradiction. Encore une fois, comme je l'ai dit, avec Netanyahu et Trump, chaque fois qu'ils font ce genre de déclarations, leur base va dire : « Oui, on est de retour. » Mais ils ignorent, ou choisissent de ne pas se soucier, de la communauté internationale. Parce que le reste du monde regarde ça en se disant : « Mon Dieu... wow. » Vous voyez, est-ce qu'on veut voir ces pays se relever ? Je veux dire, cette brutalité... Mais je veux aussi vous interroger sur les Européens. Parce que, si je ne me trompe pas, Macron a laissé entendre qu'ils pourraient venir aider les Saoudiens. Je ne sais pas si c'est réellement un plan, ou si c'est juste une façon d'essayer d'afficher un peu de fermeté. Mais eux aussi essaient de s'asseoir sur deux chaises.

Autrement dit, ils ne cessent de rassurer les Iraniens : vous savez, nous ne faisons pas partie de cette guerre. Ce sont l'Amérique et Israël qui vous ont attaqués, pas nous. Mais ils veulent faire ça. D'un autre côté, ils veulent aussi montrer qu'ils ont de l'importance aux yeux des États-Unis. Ils veulent préserver le système d'alliances avec les États-Unis. Les États-Unis les voient comme faibles, pas comme grands. Alors, bien sûr, ils veulent vendre l'idée qu'ils démultiplient les forces. Vous avez donc deux messages. Le premier : nous ne faisons pas partie de cette guerre. Et puis vous avez le secrétaire général de l'OTAN, Mark Rutte, qui dit : eh bien, vous savez, cinq mille avions ont décollé d'Europe pour attaquer l'Iran. C'était le cas jusqu'en avril environ, et depuis, c'est beaucoup plus.

#Marandi

Oui, oui. J'allais dire que vous avez soulevé... exactement. Je ne pense pas que l'Europe puisse faire grand-chose contre l'Iran. Enfin, si elle le pouvait, elle ferait davantage pour l'Ukraine. Elle se sacrifie déjà pour cette guerre insensée qui détruit l'Europe, à mon avis. L'Allemagne — vous le savez mieux que moi — est en train de s'effondrer. Et nous avons vu les résultats des élections, des élections

locales, qui sont catastrophiques pour le statu quo. Et je suis certain que c'est presque la même chose partout en Europe. Donc, l'Europe s'effondre. Si cela continue, je ne pense pas que l'Union européenne continuera d'exister sous sa forme actuelle, parce que le centre se désagrège. Le centre ne tient plus. Alors, il va aussi emmener ses troupes en Arabie saoudite, pour faire quoi ? De quels moyens dispose-t-il ? Je pense que ces pays ne comprennent pas qu'ils deviennent de plus en plus insignifiants.

Ils ne sont pas importants. La France n'est pas un acteur majeur. Il y a aujourd'hui de nombreux pays au sein des BRICS qui sont plus importants que la France. Et c'est la même chose pour le Royaume-Uni, et de plus en plus pour l'Allemagne. L'Europe est, jusqu'à présent, la grande perdante dans tout cela, parce qu'elle s'est sacrifiée pour les États-Unis. Et pas seulement pour Trump. Pendant les années Biden, elle s'est sacrifiée. Elle s'est sacrifiée en ne signant pas d'accord avec l'Iran. J'étais aux négociations à Vienne quand la guerre en Ukraine a commencé. Et ensuite, nous avons vu Nord Stream être détruit. Mais quand ils ont commencé à sanctionner les Russes, je le disais aux journalistes — des journalistes qui, vous savez, pour certains sont assez célèbres —, aux élites et à d'autres, ainsi qu'aux diplomates qui venaient me voir. On prenait un café quelque part. Vous, vous ne m'offrez pas de café, mais eux, au moins, le faisaient.

#Glenn

L'année prochaine.

#Marandi

L'année prochaine. Donc, quand je leur disais : écoutez, vous devez traiter avec l'Iran. Vous savez, conclure un accord. Vous pouvez investir dans le secteur gazier iranien, dans le secteur pétrolier iranien. Vous pouvez étendre les gazoducs existants qui passent par la Turquie. Et, unanimement, si je me souviens bien — c'était il y a quelques années — chacun d'entre eux disait : « Pff, cette guerre va durer quelques semaines. Les Russes vont s'effondrer. Poutine est fini. » Et moi, je leur disais : « Écoutez, vous avez échoué à Cuba. Vous avez échoué à l'étranger, à l'époque : au Venezuela, en Syrie, à l'époque, en Syrie. »

Ils ont effectivement renversé la Syrie, puis le Venezuela. Mais je leur ai dit : « Vous essayez de détruire ces pays depuis des années. Vous tentez de renverser l'Iran depuis des décennies. Alors, vous allez renverser la Russie ? Comment cela pourrait-il marcher en quelques semaines ? » Mais c'est ce qu'ils me disaient. S'ils avaient réellement conclu un accord avec l'Iran, ils souffriraient moins qu'aujourd'hui. S'ils avaient ignoré les États-Unis et cessé de provoquer la Russie à ce point, ils ne seraient pas dans cette situation. Ensuite, ils vont dire aux Chinois qu'ils veulent travailler avec eux. Mais, en même temps, ils les insultent, leur imposent des sanctions et les punissent.

D'accord, vous avez perdu les Chinois, vous avez perdu les Iraniens, vous avez perdu les Russes. Et ensuite, vous allez aux États-Unis, et Trump vous remet à votre place. Alors, qu'est-ce qu'il vous

reste ? Où vous situez-vous encore dans cette arène mondiale ? Ce sont donc les plus grands perdants de tous. Et je ne pense pas que Macron puisse faire grand-chose pour aider les Saoudiens face à Ansar Allah. Et cela en dit long : ces puissances impériales, qui avaient tant d'influence à travers le monde, sont désormais incapables d'arrêter Ansar Allah, pourtant affamé et assiégé depuis des décennies, dans le sud-ouest de la péninsule Arabique. Elles ne peuvent pas les vaincre.

#Glenn

Oui, eh bien, c'est le problème aujourd'hui, avec la possibilité que l'Arabie saoudite s'effondre. Mais elle n'a même pas besoin de s'effondrer. Ils ont déjà cessé d'exporter du pétrole vers les Européens. Donc non, je pense qu'ils se sont clairement mis dans une impasse. Je pense aussi que c'est du désespoir. Comme on l'a dit, ils malmènent aussi le principal protecteur de leur allié. Et oui, ils voient leur propre position s'affaiblir, tandis que leurs adversaires, ils ne peuvent pas les vaincre. Comme vous l'avez dit, avec la Russie, ils pensaient que ce serait assez facile. Et là encore, ça a été effacé du récit aujourd'hui. Mais, vous savez, après avoir saboté les pourparlers d'Istanbul, en deux mille vingt-deux, qui visaient à mettre fin à la guerre, vous avez des gens comme Niall Ferguson qui ont ensuite écrit dans Bloomberg.

C'était en février, mars deux mille vingt-deux. Il interviewe toutes ces grandes figures militaires et politiques américaines et britanniques. Et il dit : eh bien, elles ont toutes le même message. La seule issue acceptable, c'est un changement de régime à Moscou. Et ça correspond en quelque sorte à ce que vous avez entendu dire par les Turcs, par l'ancien Premier ministre israélien. Ils ont tous dit la même chose. Il y avait l'occasion d'utiliser les Ukrainiens pour mettre la Russie à terre. Et, vous savez, toutes les preuves sont là. Mais soudain, la Russie n'a pas été mise à terre. Et soudain, il a fallu faire disparaître tout ça du récit. Maintenant, on appelle ça des éléments de langage russes. Et si vous les répétez, alors là, c'est assez incroyable. Mais ce que je veux dire, c'est que c'est tellement autodestructeur.

#Marandi

C'est l'arrogance de l'exceptionnalisme. Un exceptionnalisme qui ne se manifeste plus dans la réalité sur le terrain. Autrefois, c'étaient des empires. Pas de bons empires. Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il y ait eu beaucoup de bons empires dans l'Histoire, d'ailleurs. Dans le passé, ils avaient du pouvoir. Aujourd'hui, ils font semblant d'en avoir, mais ce pouvoir n'existe pas. Alors, ils se comportent comme s'ils en avaient énormément, alors qu'en réalité, ils en ont très peu. Et je pense que c'est cette arrogance qui les amène à tout interpréter de travers. Ils s'attendent à ce que la Russie s'effondre devant eux parce qu'ils se croient supérieurs. Ils s'attendent à ce que l'Iran s'effondre parce qu'ils se croient supérieurs. Ils sont incapables de reconnaître que les Chinois sont innovants, qu'ils sont aussi intelligents que n'importe qui d'autre.

Je dis : non, non. Ils peuvent copier nos innovations, mais ils ne peuvent pas innover. Ils pensent que l'Iran s'effondrera en quelques jours, parce qu'ils ne peuvent pas imaginer que les Iraniens aient

la résilience, la force, l'intelligence et le génie nécessaires pour créer une capacité de défense capable de surpasser la superpuissance et ses alliés. Cela les dépasse tout simplement. Donc, même si vous leur présentez les faits réels, je ne pense pas que cela changerait le moins du monde leur perception. Ils continuent de dire : oubliez les faits. Nous allons les dévorer. Nous avons cet héritage. Nous sommes puissants. Et je pense que le pire de tous, ce sont les États-Unis, avec cet exceptionnalisme américain et tout le reste. Cela les aveugle face à la réalité.

Et quand on regarde ce qu'ils ont fait à la Russie, ou ce qu'ils ont dit sur la Russie, et ce qu'ils ont dit sur l'Iran, c'est presque identique. Les Russes sont à court de missiles. Ils démontent des machines à laver ou des lave-vaisselle. Et c'est pareil avec l'Iran. Les Iraniens s'effondrent. Ils chutent. Ils sont à court de missiles. Maintenant, Bessent dit qu'on va s'effondrer dans deux semaines. Enfin, il a dit ça le jour J, c'est ça ? On était censés mourir. On était censés avoir disparu à l'heure qu'il est. Maintenant, c'est encore deux semaines. Et puis, d'accord, au bout de deux semaines, notre monnaie était censée s'effondrer. Elle ne s'est pas effondrée. D'accord, maintenant, on va s'effondrer dans deux semaines. D'accord, deux semaines. Si on ne s'effondre pas, alors quoi ?

Ils se vantent constamment de leur puissance, puis ils échouent à imposer leur volonté. Mais ça ne change pas leur vision du monde. Ça ne les rend pas plus humbles, et ça ne les pousse pas à réfléchir davantage. Ils continuent à se comporter de la même manière. En ce moment, le secrétaire au Trésor parle comme le secrétaire à la Guerre. Il se vante sans cesse et affirme, vous savez, à quel point il est dur, comment il va écraser les Iraniens. Et puis, quand ça ne marche pas, il va les écraser encore une fois. Mais il n'y a aucune réflexion. C'est simplement cet exceptionnalisme. Et je pense que l'establishment politique, dans une large mesure, les laisse faire, parce que c'est un problème collectif, même s'ils détestent Trump.

#Glenn

Non, eh bien, j'ai remarqué la même chose. Je veux dire, ils critiquent Trump, mais tous les dirigeants européens semblent laisser parler leur Churchill intérieur. Ils veulent tous que ce soit leur place dans l'Histoire. Ils voient, vous savez, cette montée de la Russie, de la Chine, de l'Iran. Vous savez, cette énorme menace, les barbares. Et c'est le moment de se lever et de se battre. C'est à ce moment-là, en somme, que s'écrivent les livres d'Histoire. Mais ça ne mène nulle part. J'ai parlé à un ami au Parlement européen, qui faisait remarquer qu'un tiers, voire la moitié, de leurs déclarations dans l'Union européenne consistent à condamner quelqu'un. Mais ici, ça ne change rien. Encore une fois, c'est cette idée du pouvoir réglementaire : il suffirait de faire des discours, et le monde changerait. Mais ce n'est pas ce qui se passe.

#Marandi

Et ils ne condamnent pas le génocide. Ils ne condamnent pas la guerre contre l'Iran. Ils ne condamnent pas le siège qui affame l'Iran. Ils ne condamnent que ce que l'empire a besoin de voir condamné.

#Glenn

Eh bien, si vous voyez que les États-Unis se désintéressent de l'Europe et cherchent à s'emparer de son territoire, la logique voudrait que vous diversifiiez vos relations, autrement dit, que vous deveniez moins dépendants. Vous avez donc la Chine, l'Iran, la Russie. Mais là encore, je pense que le problème, c'est qu'ils veulent la même chose que les États-Unis. Ils diversifient leurs relations vers le Canada.

#Marandi

Mais quelle est la différence entre le Canada et les autres ? Cela tient au tribalisme. Ce ne sont pas, vous savez, les Russes, qui sont slaves, les Chinois, les Iraniens. Avec le Canada, le Canada peut venir en Europe, discuter et parler comme s'il était un allié. Mais c'est tribaliste. Ce n'est pas fondé sur la morale. Parce que si c'était la morale qui comptait, le monde serait très différent de celui dans lequel nous vivons aujourd'hui. On ne verrait pas... Je veux dire, si les Européens s'étaient opposés à Israël, cela aurait suffi à mettre fin au génocide, indépendamment des États-Unis. Cela a assez de poids pour influencer les événements en Palestine.

#Glenn

S'ils s'étaient levés, peut-être qu'un million de personnes seraient encore en vie aujourd'hui en Ukraine. Elles ne le sont plus, et ce sont surtout des hommes.

#Marandi

Ça veut dire, au fond, que l'Ukraine est finie. Parce que toutes ces femmes, comment vont-elles pouvoir fonder des familles ? Comment vont-elles avoir des enfants ? Comment ce pays va-t-il pouvoir se maintenir dans trente ans ? Donc, en gros, ils ont démolé le pays. Et tout ça au nom, vous savez, du tribalisme, au nom de l'empire. Et la façade de moralité a disparu. Au moins, par le passé, ils avaient cette façade des droits humains et de la dignité humaine. Mais maintenant, ils l'ont tout simplement jetée aux oubliettes. Et le langage du génocide et, comme vous l'avez dit, la condamnation de tous ceux qu'ils n'aiment pas, c'est tout ce qu'on entend. Et on a l'impression que le monde entier se précipite vers la destruction. C'est regrettable.

#Glenn

Eh bien, ce sont ces trois puissances qu'il aurait fallu écarter, si l'on voulait rétablir le moment unipolaire : la Chine, la Russie et l'Iran. Mais c'est justement ce que je voudrais vous demander, parce que tous ces projets échouent. Alors, selon vous, depuis l'intérieur de l'Iran, comment les

voyez-vous se réajuster aujourd'hui ? Ou se tourner davantage vers une coopération avec les Chinois et les Russes ? Car c'est en quelque sorte le nouvel ordre mondial alternatif que nous voyons émerger.

#Marandi

Eh bien, intéressons-nous au président Pezeshkian. Pendant la campagne présidentielle, il a critiqué la Chine. Et beaucoup de ses partisans critiquaient la Russie, ainsi que la Chine.

#Glenn

#Marandi

L'ancien ministre des Affaires étrangères, le docteur Zarif, a critiqué la Russie à de nombreuses reprises, pour quelque raison que ce soit. Mais aujourd'hui, sa vision du monde a changé. Et son administration a complètement changé, parce qu'il est arrivé au pouvoir et qu'il a vu la réalité des États-Unis. Ce n'est pas... vous savez, à mon avis, il a toujours été quelqu'un de très respectable. Et je sais que certains révolutionnaires et partisans de la ligne dure le détestent profondément. Je vois leurs commentaires en ligne. Mais lorsqu'il est arrivé au pouvoir, la première chose qui s'est produite, le jour de l'investiture, c'est qu'ils ont assassiné Ismaïl Haniyeh à Téhéran, l'un de ses invités à la cérémonie d'investiture. Et ensuite, tout s'est dégradé. Puis deux guerres ont été imposées, alors que son ministère des Affaires étrangères était en pleine négociation.

Donc, sa vision du monde a changé. Et puis, disons que les groupes réformateurs en Iran sont très divers. Il n'existe pas une seule idéologie réformatrice. Mais le camp réformateur, dans son ensemble, est très large. Les camps conservateurs, ou principalistes, le sont tout autant. Ils sont très larges et ils se recoupent. La politique iranienne est très fluide, très fluide. Il est très difficile de s'y retrouver. Notamment parce qu'elle ne repose pas tant que ça sur les partis. Ce n'est pas comme si vous étiez conservateur et moi travailliste, et que je vous suivais systématiquement. Non. Je peux être d'accord avec vous sur un sujet, et ne pas être d'accord avec eux sur un autre. Les équilibres se déplacent donc, et la politique devient fluide. Les réformateurs qui sont aujourd'hui au pouvoir contrôlent une grande partie de l'État.

C'est là que va la plus grande partie de l'argent : au gouvernement. Leurs positions ont changé. Enfin, certaines étaient déjà très différentes, mais, collectivement, elles ont évolué. Et puis, il y a les élites libérales, tournées vers l'Occident. Elles sont nombreuses, mais leur poids est bien plus important en termes de richesse et d'influence. Elles ne sont évidemment pas majoritaires, ni même près de l'être, mais elles constituent une force considérable. Après la guerre que les États-Unis nous ont imposée, surtout la deuxième guerre avec Israël, leur vision du monde a changé. Il y a seulement quelques jours, je discutais avec plusieurs collègues de l'université d'un tout autre sujet.

Puis, d'une manière ou d'une autre, la conversation a porté sur nos étudiants. Ils disaient à quel point les étudiants avaient changé. Leur vision du monde a changé au cours des sept ou huit derniers mois. On voit donc tous ces différents segments de la société iranienne se tourner vers l'Occident et dire : « Non, ça ne sert à rien. » Il y en a encore qui le pensent, et je ne peux pas donner de chiffres, mais je suis sûr qu'ils sont nombreux. En pourcentage, peut-être moins, mais ils restent là. Mais leur nombre a diminué, leur influence aussi, et la majeure partie de la société s'en est détournée. J'imagine que c'est la même chose en Chine. Avant, quand j'allais à l'université de Pékin — j'y vais souvent, et j'y vais toujours — les étudiants aspiraient à partir en Occident, aux États-Unis. Pas seulement en Occident. Plus récemment, j'ai beaucoup moins observé cela.

En Iran, c'est la même chose. En Iran, on le voit. Beaucoup de gens qui parlaient autrefois d'immigration disent : « Non, je veux rester ici. » C'est saisissant. Les États-Unis ont donc réussi à susciter de l'hostilité et de la colère contre eux-mêmes, tout en rapprochant ces pays. Des pays pourtant très différents sur le plan historique. Nous avons eu beaucoup de problèmes avec la Russie. Les Iraniens ont eu, pour des raisons historiques, des soupçons à l'égard de la Russie. La Chine est loin, et nous n'avons pas eu beaucoup de contacts avec elle depuis les guerres de l'opium, parce qu'elle s'était effondrée. Aujourd'hui, l'Iran et la Chine sont poussés à se rapprocher. C'est une grande réussite, et les Américains ont beaucoup contribué à provoquer ces changements. Je ne suis pas sûr que ce soit ce qu'ils voulaient, mais leur manière de s'y prendre donne l'impression que c'était leur intention.

#Glenn

Je cite souvent Zbigniew Brzezinski, parce qu'il a en quelque sorte écrit la Bible de l'Amérique pour le moment unipolaire. Et pour lui, l'essentiel était le suivant : si vous voulez préserver votre hégémonie, vous devez maintenir vos vassaux dans la dépendance et garder vos adversaires, ceux qu'il appelait les barbares, divisés. Mais bon, tout le monde connaît cet ouvrage. Ce qui est intéressant, c'est que plus tard, je crois en deux mille douze, il a écrit un autre livre. Il y défendait une idée : si notre hégémonie est en train de disparaître, et il semble bien que ce soit ce qui se passe, alors nous devons repenser notre stratégie. Car on ne peut pas simplement s'en tenir aux stratégies du passé, puisqu'un monde multipolaire est en train d'émerger. Et si c'est le cas, nous pouvons soit l'accompagner et tenter d'être, disons, les premiers parmi nos pairs, l'État dirigeant, au moins au sein d'un système multipolaire ; soit lui résister. Mais dans ce cas, ce système multipolaire se mettra probablement en place malgré tout, mais en opposition à nous.

Et vous savez, j'ai trouvé ça judicieux, parce que c'est exactement ce qu'on voit aujourd'hui. Non seulement ils ont rapproché la Russie et la Chine, mais désormais l'Iran aussi. Et vous savez, je pense que c'est une bonne chose qu'ils se rapprochent. Mais, pour les États-Unis, vous ne voulez pas qu'ils s'unissent contre vous. Donc, pour moi, c'est... vous savez... Et j'espère que les États-Unis en tireront eux aussi une nouvelle leçon. Vous disiez que la vision du monde des Iraniens avait changé, et qu'aux États-Unis, davantage de gens sont peut-être enclins à adopter le point de vue de Tucker

Carlson. C'est-à-dire qu'il est peut-être dans notre intérêt de prendre un peu de recul, de réduire l'empire, de restaurer notre force. Oui. Et oui, on ne peut pas avoir un monde multipolaire tout en continuant à prétendre être un hégémon. Enfin, c'est ce qui arrive : le système vous punit, en quelque sorte. Alors, une dernière réflexion avant que je conclue ?

#Marandi

Je suis d'accord. Je pense que — et je le pense vraiment — les États-Unis changent par le bas. Mais le problème se situe au sommet. Ils n'ont pas cette capacité de changer. Ou du moins, c'est presque impossible pour eux. C'est impossible pour la plupart d'entre eux, et très difficile pour une minorité qui a peut-être une vision du monde plus réaliste. Et cela s'explique en grande partie par l'exceptionnalisme. Car même Brzezinski, dans son deuxième livre, continue de s'exprimer depuis une perspective exceptionnaliste.

Et c'est cela qui vous empêche de vraiment interagir et de vous impliquer dans ce nouveau monde en constante évolution, où le dialogue est dynamique. Tant qu'ils essaieront de garder les rênes du pouvoir tout en reconnaissant le changement, cette contradiction restera très destructrice. Je ne pense même pas que les États-Unis en soient là, de toute façon. Mais les choses changeaient à la base. Cela dit, je ne pense pas que cela aura nécessairement un impact, pour l'instant, sur la situation que nous observons aujourd'hui. Eh bien, il faudra voir, il faudra voir. Mais je pense qu'il est très difficile de le discerner.

#Glenn

Oui. Aujourd'hui, il y a un problème avec les élites. Mais c'est aussi comme ça qu'on définit des États, des institutions ou des civilisations décadents. C'est-à-dire que, vous savez, quand on ne peut plus réformer les institutions pour qu'elles servent les intérêts nationaux, et qu'à la place, elles cherchent simplement à assurer leur propre survie. Pour moi, c'est ça, la politique des élites aux États-Unis. Et c'est mon point : à la base, je pense que la majorité des Américains, ou du moins un nombre croissant d'entre eux, commencent à se demander : en quoi est-ce dans notre intérêt ? En quoi bombarder l'Iran est-il dans notre intérêt ? En quoi maintenir la guerre en Ukraine est-il dans notre intérêt ? C'est juste... Oui, il y avait des voies pacifiques qui ont été empruntées.

#Marandi

Mais la différence entre aujourd'hui et les empires déclinants du passé, c'est qu'aujourd'hui, nous avons des armes nucléaires, nous avons l'intelligence artificielle, et nous avons une population mondiale bien plus importante qu'autrefois. Je ne suis pas pessimiste, mais le chemin qui nous attend va être très, très difficile. Eh bien, quelle conclusion terrible.

#Glenn

Merci encore beaucoup d'avoir pris le temps.

#Marandi

Merci beaucoup de m'accueillir. C'est toujours un honneur.